

L'expression des émotions dans le langage

Séminaire du 21 novembre 2014

Coordonné par Laurent Perrin

Si les émotions du locuteur peuvent accessoirement être « dites », dénommées et décrites au plan du contenu de certains énoncés, par le moyen d'expressions conceptuelles à visée référentielle (comme par exemple les dénominations associées aux notions de joie, de tristesse, de peur, d'étonnement, etc.), elles sont aussi et surtout systématiquement « montrées » dans le langage, par le biais notamment de diverses expressions à visée énonciative. Dépourvues d'effets *symboliques* (au sens peircien), conceptuels et référentiels, les formules énonciatives en quoi consistent les interjections, les adverbages de phrase ou d'énonciation, les modalisateurs, connecteurs, et autres opérateurs énonciatifs, marqueurs discursifs divers, fonctionnent comme les *indices* de telle ou telle émotion ou attitude du locuteur qui les énonce. En tant qu'indices *conventionnels* plus ou moins codés d'une émotion ou attitude du locuteur comme responsable de l'énonciation, ces expressions se situent dans la continuité du geste, de la mimique, de la voix, du cri, ou autre indice énonciatif *contextuel*. Leur sens ne tient pas à un contenu notionnel (conceptuel, propositionnel, vériconditionnel), mais à une forme d'expérience discursive, associée aux opérations de modalisation, et par ce biais notamment aux articulations argumentatives du discours, à ses propriétés dialogiques ou polyphoniques.

L'objectif de ce séminaire sera d'aborder différents aspects de ces expressions *énonciatives* à effets émotifs, à l'interface de ce qui a trait à la langue et à la parole, entre linguistique et pragmatique. Les trois interventions suivantes seront au programme.

* * *

« L'expression des émotions du locuteur par diverses formules énonciatives à fonction de modalisation simple, de connecteur et de marqueur dialogique/polyphonique »

Laurent Perrin, Université de Paris-Est Créteil, CEDITEC

A un niveau très général, l'objectif de cette intervention sera de répondre à une observation de Charles Bally, à l'ouverture du premier chapitre de son ouvrage intitulé « *Linguistique générale et linguistique française* ». Ayant défini « *La phrase* » comme « *la forme la plus simple possible de la communication d'une pensée* », Bally précise ensuite que « *Penser, c'est réagir à une représentation en la constatant, en l'appréciant ou en la désirant* ». Deux ingrédients composent ainsi la phrase comme contrepartie verbale d'une pensée selon Bally, qu'il associera respectivement à une « *représentation* » objectale (si ce n'est objective) de ce à quoi elle réfère (le « *dictum* »), et à une « *réaction* » modalisante associée à une valeur subjective qui s'y rapporte (le « *modus* »). Laissant de côté ce qui concerne la « *représentation* » en soi, qui a trait à la fonction symbolique et référentielle du langage, notre intérêt portera sur ce qui

concerne l'expression de cette « réaction » subjective et émotive du locuteur, qui a trait notamment à la fonction indiciaire de *formules énonciatives* spécialisées à cet effet.

Cette présentation aura deux versants, respectivement neuropsychologique et linguistique, que l'on s'efforcera d'articuler. Après avoir abordé ce qui caractérise, dans le cadre de certaines approches récentes de la cognition neurale (notamment chez Antonio Damasio, Joseph Ledoux), les perceptions et émotions viscérales, ainsi que les réactions instinctives qui s'y rapportent (par opposition aux sentiments d'émotions, et autres catégorisations conscientes), nous en viendrons sous cet angle aux effets interprétatifs associés à différents ensembles de formules énonciatives. En vue d'établir certains liens avec l'exposé suivant, nous intéresserons notamment aux effets d'intensification associés à trois ensembles de formules assimilables à des modalisateurs simples, à des connecteurs, et enfin à des opérateurs dialogiques ou polyphoniques.

Références :

- Anscombe, J.-C. et al. 2009. « Apparences, indices, et attitude énonciative : le cas de *apparemment* », *Langue française* 161, 39-58.
- Anscombe J.-C. & Tamba I. (éds) 2013. *Langue française* 177, « L'intensification », Armand Colin.
- Caron-Prague J. & J. Caron 2000. « Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif » *Cahiers de praxématique* 34, 51-76.
- Combettes B. & A. Kuyumcuyan 2007. « La formation des modalisateurs en français : le cas des locutions formées sur *vérité* », *Langue française* 156, 76-92.
- Damasio, A., 2010, *L'autre Moi-Même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Dehaene, S., 2014, *Le code de la conscience*, Paris, Odile Jacob.
- Hermoso, A., 2009, « *Personnellement et franchement* : deux attitudes énonciatives », *Langue française* 161, 23-38.
- Ledoux, J., 2005, *Le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Perrin, L. 2013. « Les formules monologiques et dialogiques de l'énonciation », in Dufaye, L. et Gournay, L. (éds), *Benveniste après demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris, Ophrys.
- Bally Ch. 1965 [1932], « La phrase », *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 35-52.
- Ducrot, O. 1989, « Énonciation et polyphonie chez Charles Bally », *Logique, structure, énonciation*, Paris, Minuit, 165-191.
- Roulet, E., 1993, « Des formes et des emplois des modalisateurs de proposition dans l'interaction verbale », in Dittmar N. & Reich A., *Modalité et Acquisition des langues*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 27-40.

* * *

« Les adverbes anglais d'intensité *very*, *so*, et *totally* : 3 modes de positionnement énonciatif »

Lionel Dufaye, Université de Paris-Est, Champs-sur-Marne, LISAA

La présentation a pour objet d'étude les marqueurs *so*, *very* et *totally* employés comme des marqueurs de haut degré en anglais contemporain, dans des énoncés tels que :

- *You guys should like, so totally come.*
- *That's so not going to happen.*
- *Great. You're so on the list.*
- *That's very nice of you.*

Les conclusions auxquelles mènera cette étude seront que :

VERY exprime une intensité gradable.

VERY exprime une intensité non bornée.

VERY exprime une intensité notionnelle, sans altérité de point de vue.

TOTALLY exprime une intensité gradable ou non gradable.

TOTALLY exprime une intensité bornée.

TOTALLY exprime un degré énonciatif, sans altérité de point de vue entre énonciateur et co-énonciateur.

SO exprime une intensité gradable ou non gradable.

SO exprime une intensité non bornée.

SO exprime un degré énonciatif, avec une altérité de point de vue entre énonciateur et co-énonciateur.

Références :

- Boulonnais, D., 2006, « So et les phénomènes d'expansion contextuelle », in G. Girard-Gillet (ed.), *Aux Marges du texte, texte et co-texte*, CIEREC, Travaux 128, Université de Saint-Etienne.
- Dufaye, L., 2013, « Are Like and Like Alike », Communication non publiée, GREG PLS III – Paris X Nanterre.
- Gilbert, E., 2004, « Anaphore et qualification: Quelques valeurs de *so* », *Anaphores nominales et verbales*, in Cycnos, 18 n°2.
- Gournay, L., 2005, « La répétition lexicale séquentielle et l'expression du haut degré », in *Travaux linguistiques du Cerlico*, Rennes, PUR, 123-136.
- Irwin, T., [2011] 2014, « SO [TOTALLY] speaker-oriented: An analysis of 'DramaSO' », in Zanuttini R. & Horn L. (eds.), *Micro-Syntactic Variation in North American English*, New-York, Oxford University Press, 29-70.
- Maurois, R., 2014, « So and Such: From Anaphora To (High and Low) Degree and Intensity », Journée d'agrégation sur l'expression du degré : Université Bordeaux-Montaigne.

* * *

« Les émotions dans le discours : émoticône de sourire et émoticône de tristesse dans un corpus de conversations synchrones en ligne »

Pierre Halté, Université de Lorraine, CREM

La communication médiatisée par ordinateur, et notamment le *chat*, permet de communiquer d'une manière tout à fait nouvelle : de façon synchrone, mais à l'écrit. Les utilisateurs de *chat* cherchent naturellement à exprimer à l'écrit les émotions indiquées par les gestes, les mimiques, l'intonation, lors d'une conversation orale en face à face. Les émoticônes sont un des moyens permettant d'y parvenir, et nous donnent l'occasion de mieux comprendre, ou tout du moins d'explorer de façon innovante, les rapports entre émotion et discours. Dans cette communication, nous nous intéresserons plus particulièrement aux émoticônes de sourire et aux émoticônes de tristesse dans un corpus de *chat*. Partant d'un rapide point théorique permettant d'établir l'émoticône comme un modalisateur, nous analyserons des exemples d'interactions variées des émoticônes de tristesse et de sourire avec un contenu propositionnel, et nous tirerons les conséquences énonciatives de ces quelques observations pour montrer que les émoticônes, et plus largement l'apparition des émotions dans le discours, sont des outils conversationnels puissants et multitâches.

Références :

- Halté, P., 2013, *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversation synchrone en ligne*, Thèse de doctorat (Metz/Luxembourg), Bibliothèque Universitaire de Metz.
- Yus, F., 2011, *Cyberpragmatics, Internet-mediated communication in context*, Amsterdam, Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.
- Marcoccia, M., 2000, « Les smileys, une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.